Le Lotus

de la Grande Compassion

Bulletin de la Société bouddhique suisse Jôdo-Shinshû - 3e série - numéro 37 – mars 2015

L'un des deux grands tambours du Honganji pendant le Jubilé.

Editorial

Chers Amis du Shingyôji,
Chers Compagnons du Nembutsu,

Lors de la liturgie du Grand Nirvâna final du Buddha Shâkyamuni, célébrée le 15 février dernier au Shingyôji, j'ai tout naturellement rappelé l'importance de ce dernier dans notre école aussi, puisqu'il en est à sa source, à travers les Sûtras de la Trilogie de la Terre Pure.

Notre appartenance à la tradition bouddhique en général nous amène aussi à nous pencher sur la place essentielle de la motivation dans celle-ci.

En effet, le bouddhisme est avant tout « un chemin vers le bonheur », pour reprendre le titre d'une brochure publiée par le Vénérable Eracle. Et pas n'importe quel bonheur : ni le bonheur extérieur fourni par nos sens, ni même le bonheur intérieur procuré par la méditation – mais bien le bonheur du Dharma, qui seul ne passe pas.

Bien sûr, nous pouvons utiliser l'une ou l'autre des nombreuses méthodes bouddhiques pour gagner une certaine paix, une certaine sérénité dans notre vie - par la « pleine conscience », par exemple - et cela est bien légitime.

Mais ce qu'a prêché le Buddha Shâkyamuni vise bien plus loin, car il s'agit de la voie de la délivrance. Nous nous engageons sur celle-ci à travers la prise de refuge dans le Buddha, son Enseignement et sa Communauté, que nous considérons pleinement comme les « Trois Joyaux », c'est-à-dire ce que nous avons de plus précieux au monde (ce qui n'est pas rien !). Cette conviction – cette foi – peut évidemment se fonder d'abord sur l'autorité du Buddha lui-même et des maîtres qui lui ont succédé au cours des siècles. Mais à terme, elle s'appuie surtout sur l'expérience vécue que nous faisons par nous-mêmes de la validité de ces enseignements lorsque nous les entendons et les lisons en les méditant.

Le Manifeste en une feuille de Hōnen, au Chion'in

Il n'est donc pas inutile de prendre le temps de nous remémorer l'importance de notre motivation dans la voie bouddhique. Car, au final, nous ne pouvons pas avoir de meilleur objet de pensée en tête que celle qui se tourne vers le Buddha, considéré à la fois comme la source de l'enseignement et l'exemple même de la délivrance personnifiée à laquelle nous tendons.

Dans le Jôdo-Shinshû, plus particulièrement, nous nous focalisons sur le Buddha Amida à travers le nembutsu, parce que nous ne voyons pas d'alternative, compte tenu de nos faibles capacités spirituelles. Il y a là une prise de conscience qui fait intégralement partie de la définition de la foi telle que l'a formulée la tradition de la Terre Pure issue du maître Shandao, et hérité par Shinran à travers son propre maître Hônen. Cette prise de conscience bourgeonne donc, en quelque sorte, à partir de la motivation qui nous pousse inexorablement, et dans la mesure de notre lucidité, à goûter l'enseignement du Vénéré-du-Monde.

Jérôme Ducor

Le pèlerinage à Kyōto

Le voyage à Kyōto en septembre 2011 d'un groupe d'une dizaine de personnes du Shingyōji a été un grand moment, chargé d'émotion. C'était une première, et je puis dire que c'était une parfaite réussite.

Le Sōtaiin

La semaine que nous avons passée ensemble comprenait un programme chargé. Le premier jour, nous avons tout d'abord visité le site incontournable du Sanjū-sangen-dō, ce temple contemporain de Shinran qui abrite un bataillon de Kannon, soit mille statues grandeur nature du bodhisattva de la compassion. Nous avons enchaîné avec un pèlerinage à quelques temples directement liés à Shinran, dont le Shōren'in, qui marque le souvenir de son ordination dans l'école Tendai; l'Annyōji de Kiyomizu, où il rencontra son maître Hōnen; le Chion'in, où se trouve le mausolée de ce dernier; et le Sōtaiin, situé sur l'emplacement du premier Honganji, qui abritait le mausolée de Shinran avant qu'il ne soit reconstruit à son emplacement actuel. Tous ces sites étaient émouvants à visiter, mais c'est le dernier, avec son calme et sa forêt de bambous qui a sans doute le plus marqué notre groupe.

La conférence du Shinshū européen

Le lendemain, nous retrouvions le reste du groupe venu d'Europe (une trentaine de personnes) pour l'ouverture de la conférence du Shinshū européen, organisée à la perfection par l'International Association of Buddhist Culture (IABC), sous la houlette toujours bienveillante du Rev. Sasaki Eshō. Cette conférence se tint pendant deux jours (8-9 sept.) dans une dépendance de l'université Ryūkoku. Inaugurée par un exposé du Rev. Tokunaga Ichidō (Michio), elle fut l'occasion d'entendre une douzaine d'interventions et de débattre autour du thème général de la « Rencontre » (vous trouverez mon sermon plus bas). Le premier soir, l'IABC offrit un somptueux banquet, qui fut honoré de la présence du fils du Patriarche, le Shinmonsama, lequel soutient depuis quelques années le Shinshū européen, succédant en cela à l'action de son grand-père, feu le Zenmonsama. Au lendemain de la conférence, l'IABC organisait un pèlerinage au grand monastère de l'Enryakuji, sur le Mont Hiei, où Shinran passa vingt ans à étudier et pratiquer le Tendai avant de rencontrer Hōnen. Nous avons eu le privilège d'y être guidés par l'un des plus grands spécialistes de cette école, le prof. Asada Masahiro, de l'université Ryūkoku, qui nous a même fait ouvrir quelques sites généralement inaccessibles au public, comme la « Chapelle de la marche constante » (Jōgyōdō).

Le Mudōji, près de l'Enryakuji, sur le Hieizan

La grande liturgie du Jubilé de Shinran Shōnin

Le dimanche 11 septembre était sans aucun doute le jour le plus significatif de ce pèlerinage. Tout d'abord, le matin fut l'occasion pour le groupe européen de participer à la grande liturgie du 750e

jubilé du décès de Shinran (*Daionki Hōyō*). Cet anniversaire est un événement marquant pour le Honganji, qui le célèbre de manière spéciale tous les cinquante ans. Cette fois-ci, les cérémonies débutèrent en avril 2011 et comptèrent plusieurs sessions, pour s'achever le 16 janvier 2012, jour du décès de Shinran. En raison du cataclysme qui avait frappé le nord du Japon au mois de mars 2011, la pompe des cérémonies était quelque peu réduite, mais elle n'en demeurait pas moins splendide. Et aucun de nous n'oubliera l'écho des deux tambours gigantesques situés de part et d'autre du Goeidō pour rythmer la liturgie. A l'issue de celle-ci, ceux d'entre nous qui ne l'avaient déjà fait purent recevoir le Kikyōshiki (cérémonie de la prise des refuges), un instant toujours mémorable. L'après-midi, le gros des participants européens allait encore visiter des sites liés au Honganji, mais un autre événement attendait le groupe du Shingyōji.

La dépose des cendres du vénérable Eracle

L'après-midi du 11 septembre avait lieu une cérémonie qui me tenait à cœur depuis un certain temps : la dépose d'une partie des cendres du vénérable au Mausolée de Shinran. C'est un usage au Japon que de déposer une partie des cendres d'un défunt au Mausolée de Shinran à Nishi-Ōtani, cérémonie dite *Sodan nōkotsu* 祖壇納骨, afin de témoigner de sa proximité avec le fondateur du Jōdo-Shinshū, tandis que sa famille dispose de l'autre partie, par exemple en la déposant dans un temple ou un cimetière.

Après les funérailles du vénérable, ses cendres avaient été déposées sur la tombe de son cher père, au cimetière de Saint-Georges à Genève. Mais cette tombe étant arrivée à échéance, la famille a bien voulu que l'urne soit déposée dorénavant au Shingyōji. A ma connaissance, le vénérable ne s'était jamais préoccupé de la disposition de ses cendres – pas plus que de ses funérailles – mais l'idée me vint d'en déposer une partie au Mausolée de Shinran, afin de marquer les liens profonds qui s'étaient noués entre Shinran et le vénérable, en dépit de la distance des siècles et des océans. D'autant que sur les côtés de la tombe de Shinran se trouvent aussi les tombes des patriarches du Honganji, dont celle du Zenmonsama, que le vénérable respectait tant. A cela s'ajoutait le fait que le 9 septembre 2011 correspondait à la date symbolique du « 7e anniversaire » du décès du vénérable, une date importante du calendrier traditionnel des funérailles, qui, pour de mystérieuses raisons, est en fait célébré six ans après la mort. C'était, enfin, l'occasion de rappeler combien le vénérable aimait le Japon: lui, pourtant si casanier, fit trois fois le voyage jusqu'au Pays du Soleil levant.

Le groupe du Shingyōji à Nishi-Ōtani, avec la Rde Sugimoto

C'est ainsi que le dimanche 14 août au Shingyōji, en la fête de la Commémoration de tous les défunts (*Obon*), je prélevai une infime portion de ses cendres, pour la déposer dans une petite urne prévue à cet effet. Au Mausolée de Nishi-Ōtani, la cérémonie fut à la fois simple et particulièrement émouvante (voir le témoignage de Georges ci-dessous). Tout avait été parfaitement organisé par la Rde Sugimoto Masako du Département International du Honganji, qui voulut bien nous accompagner. Le Rd Kaneko Akira nous fit aussi l'honneur et l'amitié de se joindre à nous, alors même qu'il était affairé avec un groupe de fidèles venus de son temple, le Sonkōji, pour participer au Jubilé. Pour rappel, c'est le Rd Kaneko qui a traduit et publié en japonais les mémoires du vénérable (*De la Croix au Lotus*). Après nous êtres vus offrir le thé vert *macha* dans un salon particulier du Mausolée, nous nous rendîmes à la Chapelle du Buddha (*Butsuden*), où eut lieu une récitation liturgique, soit les *Raisan* de Shandao, si je ne me trompe. L'ambiance y était déjà très touchante, puisque nous nous y

La cérémonie à Nishi-Ōtani

retrouvâmes en compagnie de familles de fidèles venues, elles aussi, déposer les cendres de leurs défunts. Puis nous traversâmes tous la grande esplanade pour parvenir devant le Meichōdō, cette belle chapelle édifiée en 1709 devant le petit pavillon abritant la tombe de Shinran. L'urne du vénérable, enveloppée dans une bourse de brocart violet, fut alors confiée au religieux de service, qui l'emporta en silence sur un plateau avec les autres urnes et disparut derrière la tombe de Shinran, tandis que nous récitions le nenbutsu. Quelques instants plus tard, ce religieux revenait avec le plateau vide, et, après une dernière salutation, nous nous retirâmes. On comprendra aisément l'émotion qui nous étreint tous en ces moments, lesquels nous permirent de témoigner de notre reconnaissance envers le vénérable. Et je puis vous assurer que tous ceux qui n'avaient pu faire le voyage de Kyōto avec nous étaient néanmoins présents dans nos cœurs.

Le Shingyoji au musée !

Pendant notre pèlerinage, nous avons découvert que le Shingyōji était entré au musée. En effet dans le cadre de la magnifique exposition organisée au nouveau Musée Ryūkoku, une photographie du Shingyōji était exposée pour illustrer les groupes Jōdo-Shinshū en Europe.

En conclusion, je tiens à exprimer encore toute ma gratitude à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont rendu possible ce pèlerinage mémorable.

Rd Jérôme Ducor

Témoignage

Mon voyage au Japon

Bonjour, je m'appelle Georges Ferrer et je vis à Bordeaux en France.

Pour ce 750e anniversaire de Shinran, l'accueil des membres Japonais de l'IABC a été à la hauteur de ce mémorable voyage au Japon.

J'ai été très heureux de pouvoir exprimer ma foi en Amida et de recevoir avec ma fille Ingrid et son ami Mathieu par le Patriarche au Honganji, la Cérémonie de l'hommage (Kikyôshiki).

Le pèlerinage au mont Hiei, sur le sentier de temples splendides, a été ponctué de deux moments émouvants, la visite du temple dédié au Bouddha de Médecine dans lequel brûle une flamme qui dure depuis 1000 ans, et le rituel dirigé par Jérôme dans un petit temple témoin de la vie de Shinran.

L'Enryakuji sur le Mont Hiei (wikipedia © oilstreet)

Une chose me vient du fond du cœur en me remémorant ce merveilleux voyage au Japon, « Aligato go zaï mas » (je ne suis pas du tout sûr de l'orthographe, mais l'intention y est) : en premier lieu au Vénérable Jean Eracle, mon ami de bien, dont j'ai été très ému de porter les cendres avec les amis de Genève, au Mausolée de Shinran; à Jérôme Ducor qui a orchestré ce pèlerinage avec gentillesse, sollicitude et efficacité; à l'IABC, avec une attention particulière pour leur soutien financier et l'accueil chaleureux qu'ils nous ont réservé; et enfin, à tous les participants dont j'ai été vraiment heureux de faire la connaissance après trente-deux ans de « pratique » du Nembutsu avec comme seul Ami dans le Dharma le Vénérable Jean Eracle, ma compagne Chisoku qui a déjà rejoint les Terres Pures d'Amida et mon ami

Bordelais Patick Leyrat qui, bien qu'étant issu de la tradition du vajrayana tibétain, partage également la même Foi en Amida Buddha; je le remercie ici de m'avoir donné la chance dans ma jeunesse de pouvoir lire *La doctrine bouddhique de la Terre pure - Introduction à trois Sutra bouddhiques* du Vénérable Jean Eracle et d'avoir ainsi reçu la Foi en Amida Buddha et assurer ma naissance en sa Terre Pure du Suprême bonheur afin d'y réaliser moi-même le Parfait et Suprême Eveil pour le bien de tout les êtres.

Un incommensurable merci pour avoir pu réaliser mon vieux rêve et exprimer ma Joie en récitant Namu Amida Butsu devant le Daibutsu de Kamakura,

Aigo, Namu Amida Butsu.

Georges Ferrer

Enseignement

La lumière du Buddha Amida nous enveloppe – le cœur de l'enseignement de Shinran Shōnin dans nos vies

Ce texte est une adaptation du sermon donné en anglais lors de la conférence du Jōdo-Shinshū européen à Kyōto, le 9 septembre 2012, à l'université Ryūkoku, par Jérôme Ducor.

Il était une fois un vieillard sur son lit de mort. Au dernier moment, avant d'expirer, celui-ci déclara :

> Sa lumière éclaire entièrement les univers des dix directions
> et elle embrasse les êtres qui commémorent le Buddha sans les abandonner.
>
> *Kō myō hen jō. Jip pō se kai. Nen bus shu jō. Ses su fus ha.*
> 光明徧照。十方世界。念佛衆生。攝取不捨。

Ce vieillard de quatre-vingts ans était un grand érudit, et tout le monde admirait aussi sa profonde compassion. En fait, ce n'était autre que Hōnen Shōnin, le maître personnel de Shinran. Le plus remarquable dans cette anecdote, c'est que Hōnen avait lu cinq fois l'immense canon bouddhique chinois dans son entièreté, et pourtant, tout ce qui lui vint sur les lèvres au moment de mourir, c'est cette courte phrase du *Sūtra des contemplations* !

Il me semble qu'à notre époque aussi, c'est dans cette citation que nous pouvons trouver l'un des aspects les plus concrets de notre relation avec le Buddha Amida à travers la foi. Cette phrase a été l'objet de multiples interprétations au cours des siècles, et dans la tradition de Shinran, c'est celle du maître chinois Shandao (jap. Zendō) qui prévaut. Dans son commentaire du sūtra, Shando relève les deux points suivants :

1) la lumière du Buddha brille partout sur tout et chacun, mais
2) elle embrasse seulement les êtres qui commémorent le Buddha (*nenbutsu*).

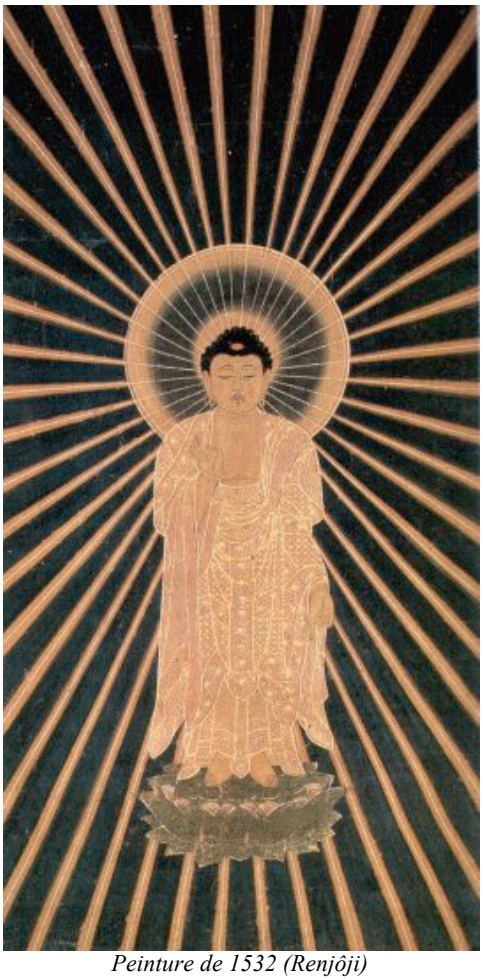
Que signifie donc cela ? Pour Shandao, le sūtra signifie que la lumière d'Amida *brille partout* mais elle n'*embrasse* pourtant que les êtres du nenbutsu, comme si elle passait à travers ceux qui ne commémorent pas le Buddha Amida, telles des passoires; alors que les gens du nenbutsu sont réactifs à cette lumière et sont donc embrassés par celle-ci.

Selon son 12e vœu, la lumière du Buddha Amida est en effet infinie ou incommensurable (*muryō* 無量), en ce sens que les êtres ordinaires tels que nous ne peuvent la calculer ni la mesurer. Et l'on peut aussi distinguer deux qualités dans la lumière d'Amida. Tout d'abord, elle est *éclairante* et elle traduit ainsi la sagesse infinie du Buddha. Mais elle est aussi *réchauffante* et, dans ce cas, elle signifie sa grande compassion. C'est ainsi que le *Sūtra des contemplations* déclare également :

> Le cœur du Buddha, c'est la grande bienveillance et compassion.
> De sa bienveillance inconditionnelle, il embrasse tous les êtres.

Bus shin sha dai ji hi ze. I mu en ji ses sho shu jō.
佛心者。大慈悲是。以無縁慈。攝諸衆生。

Au passage, je relève que les sept caractères chinois de la première phrase ont été inscrits par le vénérable Eracle au sommet du palais qui abrite la statue du Buddha Amida au Shingyōji… L'adjectif « inconditionnelle » qui apparaît dans cette citation est généralement réservé à la compassion des seuls buddha parfaitement accomplis et il ne s'applique même pas à la compassion des grands bodhisattvas. Cette expression signifie que cette compassion n'est pas un simple sentiment, mais la vision ultime que le Buddha a des êtres plongés dans la souffrance et qu'il perçoit grâce à sa sagesse infinie. En fait, tant la compassion que la sagesse sont essentiels à l'éveil d'un buddha. A travers la *compassion*, il cherche à délivrer les êtres de leur souffrance; mais elle resterait un vœu pieu si elle ne s'accompagnait de la *sagesse* qui donne à un buddha les *moyens* de les délivrer. Et le moyen mis en œuvre par le Buddha Amida, c'est le nenbutsu.


Peinture de 1532 (Renjôji)

Concernant la lumière du Buddha, on en distingue deux types. Le premier est la lumière du corps du Buddha (*shikikō* 色光), qui est l'une des trente-deux marques dont le corps de tout buddha est pourvu. Cette lumière est immense, mais en général, les buddhas la réduisent à une brasse (environ 1,8 mètre) afin de s'adapter aux facultés limitées des êtres qui la voient. Le second type de lumière est la lumière du cœur du Buddha, sa lumière spirituelle (*shinkō* 心光). Ces deux types ne sont cependant pas à séparer l'un de l'autre et ils forment la Lumière illimitée (*muge* 無礙) du Buddha Amida. Cela est souligné par Shinran dans ses œuvres, où il utilise souvent ce nom pour le Buddha Amida : « Tathāgata Lumière-Illimitée » (*Mugekō Nyorai* 無礙光如來). On peut le voir aussi dans des rouleaux verticaux calligraphiés du pinceau même de Shinran pour servir de « Vénéré principal » (*honzon* 本尊). Dans l'expression « *muge* 無礙 » (Illimitée), « *ge* » signifie littéralement « obstacle ». Selon les explications de Shinran, cet obstacle n'est rien d'autre que le karma mauvais produit par les passions des êtres dans la souffrance. Par « Lumière-Illimitée », il faut donc comprendre que, du point de vue de la sagesse du Buddha Amida, il n'y a plus de limitation ou d'obstacle entre le cycle des naissances et des morts (*samsara*) et le nirvâna. Plus aucun obstacle entre *son* parfait éveil et *notre* propre condition dans la souffrance. Donc, bien que le Buddha Amida soit devenu un buddha goûtant les délices de l'éveil, néanmoins sa compassion est en mesure d'intervenir au sein de notre monde des naissances et des morts.

Ce que je cherche à dire ici à propos de la relation établie entre le Buddha Amida et nous-mêmes, c'est qu'en dépit de son éloignement apparent, il demeure néanmoins actif en notre monde. Revenons au commentaire de Shandao à propos du passage du sûtra sur l'embrassement indéfectible par la lumière d'Amida. Shandao poursuit par ceci :

> Lorsque les êtres mettent en pratique [le nenbutsu], oralement, ils nomment toujours le Buddha, et le Buddha les entend aussitôt; physiquement, ils vénèrent toujours le Buddha, et le Buddha les voit aussitôt; mentalement, ils commémorent toujours le Buddha, et le Buddha les connaît aussitôt.
> Bref, lorsque les êtres se souviennent du Buddha, le Buddha aussi se souvient des êtres.
> Le triple karma [mental, verbal et physique] de celui-là [le Buddha] et de ceux-ci [les êtres] ne se sépare plus. C'est pourquoi le nenbutsu est appelé « affinité d'intimité » (*shin'en* 親縁).

Ce passage de Shandao est si important pour Hōnen que celui-ci le cite deux fois dans son œuvre majeure (v. *Le Gué vers la Terre pure*, p. 66 et 116). Lorsqu'il est dit que les actes (karma) des êtres dans la souffrance et ceux du Buddha Amida ne sont plus séparés, cela signifie qu'il y a une sorte d'harmonie entre ces deux pôles apparemment opposés. Cette harmonie se dit en japonais *sōō* 相應, qui est la traduction du fameux mot *yoga*. Ce mot sanscrit est linguistiquement parent de notre « joug », cette pièce de bois destinée à ce que deux animaux avancent à la même hauteur et au même rythme. Bref, le terme « *sōō* » évoque un certain équilibre, une certaine adéquation entre deux choses différentes qui s'accordent néanmoins parfaitement.

Le cœur du Jōdo-Shinshū consiste pour nous à être « en *sōō* », en adéquation, avec le vœu primordial d'Amida, comme le dit le *Tannishō* (ch. XI, XII). A propos de « *sōō* », Shinran cite dans le *Kyōgyōshinshō* (II-19) un passage du *Commentaire* de Tanluan qui dit que c'est comme l'ajustement d'une boîte et de son couvercle. Et cette même comparaison était déjà utilisée par Nāgārjuna pour décrire un disciple en adéquation avec l'enseignement de son maître, sans diverger des intentions de ce dernier (*Traité de la grande vertu de sagesse*, vol. 36).

Illustration de la parabole de Shandao sur la voie blanche

Cette forme d'équilibre nous rappelle aussi la fameuse parabole de Shandao sur la voie blanche et les deux rivières (*Le Gué vers la Terre pure*, p. 134-138). Shandao lui même interprète cette « voie blanche », reliant la rive orientale et la rive occidentale, comme « le cœur pur souhaitant la naissance dans la Terre Pure, lequel surgit au sein des passions du désir et de la haine qui animent les êtres ». Mais un peu plus loin, il mentionne aussi cette même voie blanche comme « la voie du pouvoir du vœu d'Amida ». De son côté, Shinran en donne cette analyse détaillée :

> « Blanc » est le contraire de noir. La voie est « blanche », parce que c'est l'acte blanc sélectionné [*i.e.* le nenbutsu selon le vœu] de l'embrassement [par la lumière du Buddha], l'acte pur du transfert de ses mérites qui nous fait aller naître dans la Terre pure. « Noir », ce sont les actes noirs de nos passions dans l'ignorance.
> « Voie » est le contraire de sentier. Cette voie, c'est la voie directe de la réalité unique du vœu primordial, la grande voie insurpassable du grand *nirvâna* final. Le « sentier », c'est le sentier minuscule de toutes les pratiques des myriades de bonnes actions du Petit Véhicule et du Grand Véhicule [selon la voie des saints]. (*Kyōgyōshinshō* III-46)

Ainsi, la « voie blanche » illustre la rencontre paradoxale du vœu de l'*Eveillé* Amida avec la foi des êtres *non éveillés*. Pour dire les choses plus simplement, prenons l'exemple d'un pont : celui-ci appartient-il à la rive droite ou à la rive gauche du cours d'eau qu'il franchit ? En réalité, il appartient aux deux. Voilà ce que « *sōō* » signifie. Telle est la relation intime qui s'établit entre le Buddha Amida et les êtres dans la souffrance, à travers la foi du nenbutsu.

L'embrassement par la lumière d'Amida est inclus par Shinran dans sa liste des dix bienfaits de la foi en la vie présente (v. mon *Shinran*, p. 123). Le 6e d'entre eux est en effet « la protection constante par la lumière spirituelle du Buddha », correspondant au passage du *Sūtra des contemplations* vu plus haut. Ce bienfait va aussi de paire avec le 4e, qui est « la protection par tous les Buddhas », telle que la mentionne le *Sūtra d'Amida*. Amida est l'un des Buddhas du présent, et le *Sūtra d'Amida* dit que tous les Buddhas du présent protègent également les êtres du nenbutsu. Or, cette protection ne doit pas être prise pour une simple image. Shinran le précise bien dans l'une de ses lettres :

> Que les Buddha des dix directions nombreux comme sables du Gange daignent protéger *en ce monde-ci* l'homme de la foi véritable, cela est affirmé par le *Sūtra d'Amida*. Celui-ci ne dit pas qu'ils daignent les protéger *après* qu'ils soient allés naître dans la Terre pure de Béatitude, mais que leur protection s'étend jusque dans notre univers de La Peine. (*Mattōshō*, 7)

Ainsi en va-t-il aussi de la propre lumière du Buddha Amida, qui non seulement embrasse les êtres du nenbutsu mais aussi les protègent dans un parfait *enveloppement* (*setsugo* 攝護).

Essayons de résumer l'enseignement de Shinran : la lumière du Buddha Amida est sa compassion, tandis que son nom « Namo Amida Butsu » intègre tous ses bienfaits. Par conséquent, à travers la foi dans le vœu primordial du Buddha, nous recevons aussi bien sa *sagesse* que ses *mérites*, qui nous permettront de réaliser le parfait éveil au moment de la mort. Car sagesse et mérites sont les deux bagages classiques de quiconque veut atteindre l'éveil, celui-ci nécessitant en effet d'écarter l'obstacle des passions par les mérites, et l'obstacle de l'ignorance par la sagesse.

Dans une image célèbre, Shinran compare ce processus à la conception d'un enfant. Pour avoir un enfant, il faut la conjonction d'une mère, d'un père et d'une nouvelle conscience karmique. Pour Shinran, le nom du Buddha est le père, sa lumière est la mère, et la foi est la conscience karmique (*Kyōgyōshinshō* II-72). Parmi ces trois éléments, celui du nom du Buddha et de la foi sont souvent présents à nos esprits comme disciples de Shinran, ne serait-ce qu'à travers les services où nous récitons le nenbutsu. Mais le troisième élément, celui de la *lumière* du Buddha qui nous enveloppe, est peut-être celui auquel nous pensons le moins souvent. N'est-ce pas lui pourtant qui devrait éclairer et réchauffer nos vies ?

Jérôme Ducor

Rencontre

16e conférence du Jōdo-Shinshū européen

En septembre de l'année 2012, la 16e conférence du Jōdo-Shinshū européen s'est tenue à l'Eko-House of Japanese Culture de Düsseldorf en présence du Shinmon-sama.

J'ai eu la chance de pouvoir m'y rendre et d'accompagner le Rd Ducor.

Outre la joie de revoir certains visages connus, rencontrés lors de notre pèlerinage au Japon en 2011, j'ai eu le plaisir de découvrir de nouvelles personnes extrêmement intéressantes.

A l'heure où l'on parle généralement des crises qui secouent l'Europe, je trouve merveilleux, que grâce au Nembutsu, des gens de cultures et de langues différentes se retrouvent ensemble pour partager ce qui les réunit plutôt qu'évoquer ce qui les sépare.

La conférence suivante s'est tenue du 1er au 4 septembre 2014 à Southampton, en Angleterre. Elle était honorée de la présence du nouveau patriarche émérite du Honganji (Zenmon-sama), S.E. Ohtani Kôshin (Sokunyo Shônin). Celui-ci a en effet transmis ses charges, le 6 juin précédent, à son fils aîné, S.E. Ohtani Kôjun (Sennyo Shônin), qui est ainsi devenu le 25e patriarche du Honganji (Gomonshu-sama). Il était assisté, notamment, du Rd Kiribayashi (Centre International du Honganji) et du Rd Sasaki (IABC).

Les dates et le lieu de la conférence de 2016 seront communiqués prochainement.

Shokyo Yann Krêter

Le premier siècle de la rencontre de la Suisse et du bouddhisme

Version révisée d'un article écrit pour la brochure Centre Bouddhiste International de Genève - 20 ans à Genève *(p. 14-15), que notre ami le vénérable Dhammika a publiée à l'occasion du bel anniversaire de son centre (mai 2012). Je saisis l'occasion pour lui renouveler tous nos vœux pour le futur, en saluant l'esprit d'ouverture dont il a témoigné au cours de toutes ces années.*

Contrairement à son histoire séculaire en Asie, le bouddhisme n'est pas arrivé en Europe par le biais de ses missionnaires, mais à travers le développement de l'étude des langues orientales, à partir du XIXe siècle. Cette recherche académique eut des retombées chez les philosophes et les écrivains de l'époque. C'est ainsi que l'une des premières marques d'intérêt pour le bouddhisme en Suisse semble être dûe à l'écrivain Josef Viktor Widmann (1842-1911), qui publia, en 1869 à Berne, un long texte intitulé *Buddha, Eine epische Dichtung in zwanzig Gesängen* (« Bouddha, poème épique en vingt chants »).

A Genève, François Auguste Turrettini (1845-1908) fonda la revue *Atsume Gusa*, dans laquelle il publia, en 1873, l'un des textes bouddhiques les plus célèbres de l'Extrême-Orient, qui est consacré au bodhisattva de la compassion, l'*Avalokiteçvara sutra*, dans une traduction italienne de la version chinoise due au sinologue italien Carlo Puini (1839-1924), avec le texte chinois et sa transcription japonaise par Turrettini. Dès 1880, un cours de sanscrit est aussi donné à l'Université de Genève par Paul Oltramare (1854-1930), lequel devait publier un livre au titre curieux mais de grande qualité : *La théosophie bouddhique* (1923).

Le Caritas Viharo en 1910 avec au centre Nyanatiloka, à gauche Bartel Bauer, à droite sans doute Rodolphe-Adrien Bergier (Source : Hellmuth Hecker, Der erste deutsche bhikkhu. Das bewegte Leben des Ehrwürdigen Nyanatiloka (1878-1957) und seine Schüler*, Konstanz: Universität Konstanz 1995, pp. 328 et 329)*

Un Vaudois s'intéressa également au bouddhisme à cette époque, le fantasque Alfred Millioud (1864-1929), qui étudia le chinois à Paris, puis séjourna au Japon et au Sri Lanka en 1890. Sur cette île, il rencontra Yoshitsura Hōgen (1864-1893), un religieux du Jōdo-Shinshū. Deux ans plus tard, Millioud publia dans la *Revue de l'histoire des religions* une « Esquisse des huit sectes bouddhistes du Japon », laquelle est la traduction du *Hasshū-kōyō*, un sommaire du bouddhisme japonais par le moine Gyōnen (1240-1321), que Millioud prépara avec Yoshitsura.

Mais le premier événement proprement bouddhique en Suisse est l'arrivée en 1909 du moine (*bhikkhu*) allemand Nyanatiloka (Anton Gueth, 1878-1957). Celui-ci séjourna, notamment, à Lausanne, au petit temple « Caritas-Viharo », établi au n° 143 de l'avenue d'Echallens par le mécène Rodolphe-Adrien Bergier (1852-1920). C'est là, le 23 octobre 1910, que Nyanatiloka donna l'ordination de novice (*samanera*) à Bartel (Bartholomäus) Bauer (1887-1940), qui reçut le nom de « Kondañño ». Ce fut la première ordination bouddhique sur sol européen. Mais elle n'eut guère de suite en notre pays, car ses protagonistes partirent ensuite pour le Sri Lanka, où Bergier permit l'acquisition de l'île de Dodanduva pour y établir le « Island Hermitage », qui devint un fameux centre Theravāda accueillant plusieurs moines occidentaux.

En 1933, l'Autrichien Max Ladner (1889-1963) publia à Zurich une étude sur un sujet alors à la mode, soit les liens entre Nietzsche et le bouddhisme (*Nietzsche und der Buddhismus*). En 1942, il s'associa au Bernois Raoult von Muralt (1891-1975) pour fonder la « Communauté bouddhique de Zürich », d'inspiration Theravāda, et il publia encore un livre sur l'enseignement du Buddha (*Die Lehre des Buddha*, 1946), ainsi qu'une revue : *Die Einsicht* (1948-1961). Pour sa part, von Muralt se tourna vers le Mahāyāna, en particulier dans sa tradition Zen, et il traduisit plusieurs de ses sūtras

chinois à partir de l'anglais, l'ensemble étant réédité en deux volumes sous le titre de *Meditations-Sutras des Mahâyâna-Buddhismus* (1956).

L'intérêt pour le Zen s'était développé à travers les *Essais sur le Bouddhisme Zen* de Daisetz T. Suzuki, dont les trois volumes furent publiés en français de 1940 à 1943 sous la direction de l'orientaliste Jean Herbert (1897-1980). Enseignant notamment à l'Université de Genève, Herbert dirigea également l'édition de textes bouddhiques japonais dus à Hōnen, Shinran, Nichiren et Dōgen, qui avaient été traduits par Gaston Renondeau (*Le bouddhisme japonais*, 1965). A l'Université de Lausanne, une chaire d'études bouddhiques fut créée en 1968 pour le prof. Jacques May, qui permit l'apprentissage des quatre langues canoniques du bouddhisme : sanscrit, pâli, chinois et tibétain. La même année fut inauguré « l'Institut monastique tibétain » de Rikon (ZH), principalement destiné aux Tibétains réfugiés en Suisse. L'un de ses abbés fut Geshe Rabten (1920-1986), qui, à l'intention des Occidentaux, fonda en 1977 le centre « Tharpa Choeling » au Mont-Pèlerin (VD), aujourd'hui devenu « Rabten Choeling ».

Durant la même période, le Theravāda inspira Georges Bex (Silananda, mort en 1995). Celui-ci avait reçu l'ordination de novice à Bangkok, mais, de retour à Lausanne, il opta pour la vie des tertiaires (*anagarika*) et anima le « Groupement bouddhiste romand »; il publia aussi la revue des *Cahiers bouddhistes* – dans lesquels on retrouve quelques articles du vénérable Eracle – ainsi qu'un livre : *La sagesse* (1988). Dans l'intervalle, un chanoine catholique genevois, notre vénérable Jean Eracle (1930-2005), se convertit au bouddhisme. Ordonné en 1970 dans le Jōdo-Shinshū, avec le nom de Shaku Jōan, c'est à lui – bien sûr – que l'on doit la fondation du Shingyōji (voir *Le Lotus*, n° 30 : www.pitaka.ch/Lotus30.pdf).

L'intérêt pour les religions orientales qui se développa dans le sillon des années hippies du « Flower Power » se concrétisa par la création de plusieurs centres bouddhiques, un phénomène auquel contribuèrent – d'une part – l'arrivée en Suisse de maîtres asiatiques expatriés, et – d'autre part – le développement fulgurant des transports, qui permit aux adeptes occidentaux du bouddhisme de puiser dorénavant à sa source dans ses pays d'origine.

Aujourd'hui, la Suisse a le privilège d'abriter sur son sol la plupart des nombreuses traditions du Dharma : le Theravāda, les quatre écoles tibétaines (Gelugpa, Nyingmapa, Kagyudpa et Sakyapa), les deux écoles principales du Zen japonais (Rinzai et Sōtō) et le Jōdo-Shinshū. La plupart sont représentées dans l'Union Bouddhique Suisse fondée en 1978, et nommée depuis « Union Suisse des Bouddhistes » (www.sbu.net/fr/). Si les chiffres de la présence du bouddhisme en Suisse sont difficiles à établir, on constate cependant – en plus de la présence de la population d'origine asiatique – qu'il s'y est véritablement enraciné comme une pratique vécue par bon nombre d'Occidentaux, y compris, parmi ces derniers, de maîtres susceptibles d'assurer sa pérennité sur le sol helvétique.

Jérôme Ducor

Témoignage

La chanson du Bouddha

Je suis l'heureux papa de trois enfants, âgés de 8, 6 et 5 ans.

Inévitablement, la question de la place du bouddhisme et des religions dans notre famille s'est vite posée.

Si grand-maman croit en Jésus, maman ne croit pas à un dieu. Elle croit à l'amour et papa croit en l'amour de maman et au Bouddha Amida. Quelle place allait avoir ma foi dans notre maison ? Heureusement, si les adultes se posent parfois trop de questions et ont l'art de compliquer ce qui est simple, les enfants, eux, prennent bien plus souvent les choses comme elle viennent, sans leur porter des jugements précipités. C'est donc tout naturellement que ce que l'on nomme en famille « la chanson du Bouddha » s'est installée chez nous.

Aussi loin que je m'en souvienne, un Butsudan ou quelque chose s'y rapprochant, a pris place dans chaque lieu où j'ai vécu ; seul ou avec d'autres personnes.

Celui-ci n'a pas toujours été le même et le Bouddha qui y trônait n'a pas toujours eu la même forme, ni la même image. Par contre, son usage a changé avec le temps.

Avant de connaître et me reconnaître dans le courant Jodô, il était plutôt rare que j'y apporte une grande attention. Si sporadiquement, une fleur ou de l'encens venait le décorer ou le parfumer, j'y attachais toute fois moins d'attention qu'il n'en avait pour moi.

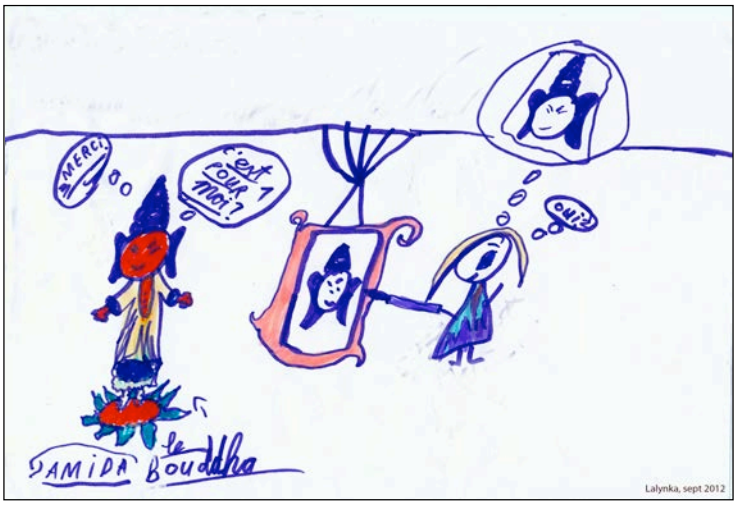
Lorsque la femme de ma vie et moi-même avons emménagé pour la première fois ensemble, nous en avons parlé pour que mon Butsudan puisse trouver une place chez nous. Le gohonzon avait désormais prit la forme du Bouddha Amida.

Mes enfants ont toujours vécu dans un appartement avec un Butsudan. Depuis leurs naissances, ils m'ont entendu réciter le Nembutsu. De plus, le fait que je me rende régulièrement aux enseignements du lundi ou aux cérémonies du Shingyoji a immanquablement titillé leur curiosité... avec son lot de questions. « Papa, tu vas où ? », « Je vais au Temple », « Pourquoi ? », etc. Jusqu'au jour où l'un d'entre eux m'a demandé : « Je peux venir avec toi ? », « Bien sur, si tu en as envie ». Et mes enfants ont découvert le Temple. Cela a été un moment très important pour moi. J'étais ravi qu'ils puissent découvrir d'eux même le Shingyoji et ce qui s'y passait.

Depuis notre déménagement, je tente d'être présent pour les cérémonies mensuelles au Shingyoji. Mes enfants viennent moins souvent. Par contre, la seule date annuelle qu'ils ne manqueraient pour rien au monde, c'est le bain du Bouddha.

En effet, la cérémonie de *Hana-Matsuri* au Temple est devenue une date incontournable de notre calendrier familial. Je ne peux que relever la ferveur qui s'empare de mes gosses au moment de « laver » l'enfant Bouddha.

Avec le temps, mes récitations du Nembutsu et mes aller-retours au Temple ont fait germer beaucoup de questions. « Papa tu fais quoi? », « Je récite le Nembutsu », « Pourquoi? », « Pourquoi tu allumes de l'encens ? », « Pourquoi tu mets des fleurs? », etc. S'il m'était facile de répondre à certaines, d'autres questions ont vite dévoilé toute l'étendue de mon ignorance. « Papa, le Bouddha, il peut marcher dans la lave ? », « Papa, le Bouddha... », etc. Je me garderais bien de vous retranscrire toutes les questions qui m'ont été soumises...



Heureusement, il y a des personnes bien plus savantes que moi. Je ne remercierai jamais assez mon Ami de bien, le Rvd Ducor, pour la patience dont il a fait preuve et le sérieux dans les réponses qu'il a su apporter à mes enfants, cela malgré l'étrangeté, voire l'incongruité de certaines d'entre elles.

Mais je m'égare et revenons au titre de cet article, la chanson du Bouddha.

Après avoir découvert le Temple et ce qui s'y passait, est venu un moment où mes enfants m'ont demandé s'ils pouvaient aussi participer au Nembutsu à la maison. Evidemment. Avec plaisir même.

« Je peux faire sonner la cloche? », « Je peux allumer la bougie? », etc. Oui, oui, mais... Bon, il va falloir s'organiser. Peu à peu, dans un esprit de collégialité bien helvétique, un petit rituel s'est donc

imposé dans notre maison. Les rôles sont biens répartis et un calendrier conçu et tenu à jour par les enfants spécifie qui fait quoi. A tour de rôle, chacun est responsable du choix de l'encens, de l'allumage de celui-ci et de la bougie. Cette même personne veillera aussi à rythmer notre petite cérémonie avec la cloche. En général, nous récitons l'*Eko*, suivi du Nembutsu. Lorsque le temps le permet, on récite le *Shôshin-ge* ou l'*Amida-kyô*. Ou encore, je raconte une petite histoire ou une parabole bouddhiste et on en discute. Parfois les trois sont là, parfois seul l'enfant responsable de la « cérémonie » y participe. Quoi qu'il en soit, si ce petit rituel quotidien n'est absolument pas obligatoire, les enfants me le réclament s'il m'arrive de vouloir passer outre pour une raison ou une autre.

C'est ainsi que ce que les enfants ont baptisés « la chanson du Bouddha » est née chez nous.

Outre ce rituel, plein d'autres petites activités ont vu le jour et nous réunissent autour du Nembutsu. Au printemps par exemple, on plante des fleurs pour constituer des bouquets pour les offrir au Bouddha et lorsque le climat ne le permet plus, on confectionne des fleurs en papier pour lui.

Lorsque l'on me le demande, je réponds que je ne sais pas si mes enfants sont bouddhistes et cela n'a pas d'importance. Ils décideront d'eux-même en temps voulu, selon leurs affinités.

Par contre, je dois dire que je suis heureux de voir apparaitre régulièrement des Bouddhas dessinés par eux. Je suis heureux de les entendre me dire qu'eux aussi ils veulent devenir Bouddha après cette vie. Je suis heureux qu'ils réclament la chanson du Bouddha même lorsque je ne rêve que d'aller me coucher après une journée fatigante. Grâce à eux, grâce à ces mini amis de biens, ma foi se retrouve renforcée en peu plus chaque jour.

Kimyo Mugeko Nyorai.

Shokyo Yann Krêter

Ressources

Sur la Toile

La majorité de nos membres et sympathisants sont dispersés, et je pense souvent à tous ceux qui ne peuvent venir facilement au Shingyōji. L'Internet n'est pas une panacée, mais il permet de s'informer et de garder le contact.

Sites internet

Pour rappel, vous trouverez des informations sur www.pitaka.ch/societe. Pour figurer sur notre liste, merci de me faire parvenir vos coordonnées (jeduc@yahoo.com).

En outre, le groupe « Bouddhisme de la Terre pure » que j'administre sur Facebook offre toutes sortes d'informations et de discussions auxquelles chacun peut participer. C'est aussi une manière de rester en contact avec nos correspondants les plus éloignés. On peut s'y inscrire avec une simple adresse électronique, même anonyme.

A noter que Jean-Jacques Algieri a débuté des réunions chez lui, à Nogent-sur-Marne, au « Muguekô nenbutsu dôjô », qui est aussi le nom de son groupe sur Facebook.

Cours en ligne

Institut d'Etudes Bouddhiques
Centre francophone d'étude et d'enseignement sur le bouddhisme
Paris-France

L'Université bouddhique européenne, rebaptisée depuis peu « Institut d'études bouddhiques », offre des cours de qualité à Paris, ainsi que sur Internet : www.bouddhisme-universite.org.

JODO SHINSHU
CORRESPONDENCE COURSE

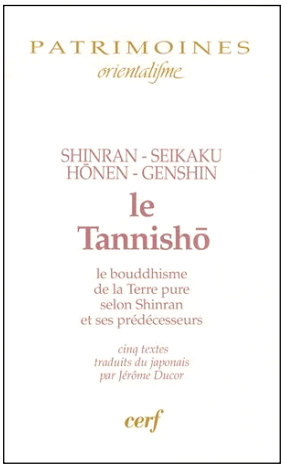
Pour les anglophones, les Buddhist Churches of America (BCA) proposent un « Jodo Shinshu Correspondence Course », dont on m'a dit beaucoup de bien : http://jscc.cbe-bca.org

En librairie

Depuis le dernier numéro du *Lotus de la Grande Compassion*, plusieurs publications en français qui nous intéressent directement ont vu le jour. Ayant moi-même été amené à y participer, je vous prie de bien vouloir y trouver l'une des raisons majeures du retard pris par la publication de notre journal. A signaler que des compléments et des mises à jour de ces publications sont disponibles sur www.pitaka.ch/ducbio.htm.

Pour rappel, vous trouverez à l'adresse suivante une bibliographie aussi complète que possible des publications liées à La Terre pure en langues occidentales : www.pitaka.ch/shinbib.htm. Si vous avez des informations sur des titres m'ayant échappé, elles sont les bienvenues !

N.B. Les prix des livres qui suivent sont ceux des éditeurs …



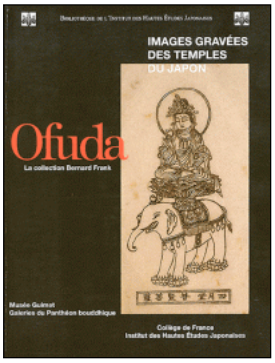
SHINRAN, SEIKAKU, HŌNEN, GENSHIN *: Le* Tannishō*, le bouddhisme de la Terre pure selon Shinran et ses prédécesseurs*, cinq textes traduits du japonais par Jérôme Ducor (coll. *Patrimoines*); 160 pp.; Paris, Les Editions du Cerf, 2011 (ISBN 978-2-204-09738-1) 21,00 €

Ce livre est, en fait, la seconde partie d'un ouvrage qui devait former un tout avec mon *Shinran* (2008); mais, pour des raisons de volume, les deux ont été publiés séparément. C'est dire qu'il est recommandé de les lire en parallèle ! Ce livre-ci fournit un avant-propos original ainsi qu'une traduction du fameux *Tannishō* renouvelée par rapport à la première (1983, réimpr. IABC 2008). Mais comme le *Tannishō* s'adresse à des lecteurs connaissant déjà l'enseignement de Shinran, il est accompagné ici de la traduction des *Notes sur la foi seule* (*Yuishinshō*) de Seikaku. Ce dernier était un condisciple de Shinran auprès de Hōnen, et son ouvrage constitue une introduction simple à l'enseignement de la Terre pure, que Shinran lui-même recommandait. Il se lit donc volontiers de paire avec le *Tannishō*. Dans ce volume, on trouve aussi la traduction de courts textes célèbres de Hōnen et de Genshin, qui montrent à la fois la continuité et l'originalité de Shinran par rapport à ses prédécesseurs. Enfin, un glossaire détaillé de 168 entrées (si j'ai bien compté !) fournit des explications que j'espère claires sur le vocabulaire de la Terre pure, qui n'est pas toujours des plus simples ! En fait, les renvois entre les différentes entrées de ce glossaire permettent de le parcourir comme une introduction à lui tout seul.

Ducor, Jérôme; Loveday, Helen : ***Le Sūtra des contemplations du Buddha Vie-Infinie, Essai d'interprétation textuelle et iconographique***, préface de Jean-Noël Robert (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Etudes, Sciences Religieuses, volume 145); 468 pp., 61 ill. n/b + 6 ill. coul.; Turnhout, Brepols, 2011; (ISBN 978-2-503-54116-7). 69,00 €

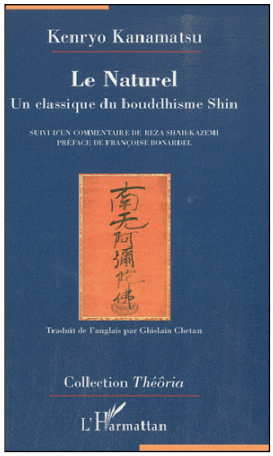
Voici le fruit d'une collaboration de plusieurs années avec Helen Loveday de l'université de Genève - mais aussi de notre temple - et je lui exprime toute ma reconnaissance pour sa patience et son enthousiasme dans ce grand projet. En comparaison de celui qui précède, ce livre est de type académique, avec notes et références bibliographiques. Il a même l'ambition de récapituler à peu près tout ce qui existe sur le sujet en langues occidentales et en langues asiatiques ! Sur le fond, il se place entre mon article sur « Les sources de la Sukhāvatī » (2004) et celui sur « Shandao et Hônen » (1999) (ces deux articles sont maintenant disponibles en ligne sur le site du JIABS, liens disponibles ici : www.pitaka.ch/ducbio.htm). Avec ces trois titres, on peut restituer l'essentiel de l'évolution de l'enseignement de la Terre pure, depuis le Proto-Mahāyāna indien jusqu'à la tradition de Shandao, dont héritèrent Hônen et Shinran. Le livre

comprend deux parties. La première est consacrée au sûtra lui-même, avec une traduction commentée, qui tient compte des commentaires chinois les plus significatifs. Mais elle s'efforce aussi de souligner tous les éléments d'origines indiennes de ce texte, pourtant composé en Chine au début du Ve s., c'est-à-dire à une époque où le Grand Véhicule commençait à s'affirmer dans le Pays du Milieu, avec une sérieuse concurrence entre le Madhyāmika et la Sukhāvatī. La synthèse entre ces deux courants se fera en Chine au siècle suivant, grâce à Tanluan, mais cela, ce sera l'objet d'une autre étude … Dans la seconde partie de ce livre, Helen Loveday livre une analyse fouillée du point de vue de l'archéologie et de l'histoire de l'art, dans une synthèse qui n'a sans doute d'équivalent dans aucune langue occidentale. Elle est accompagnée de nombreuses illustrations, qui expliquent le prix relativement élevé du livre; mais celui-ci fournit une mine de renseignements.



Kyburz, Josef (dir.). ***Ofuda, images gravées des temples du Japon, La collection Bernard Frank*** (Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes Japonaises du Collège de France); avec la collaboration scientifique de Didier Davin, Jérôme Ducor, Julien Faury, Matthias Hayek et Sekiko Petitmengin-Matsuzaki, sous la supervision de Junko Frank; 349 pp., 267 ill. coul.; diffusion: Paris, De Boccard, 2011 (ISBN 978-2-913217287). 30,00 €

Ce livre devrait passionner tous ceux qui s'intéressent à l'art et à l'iconographie bouddhiques.
Nombreux sont les ouvrages traitant de l'iconographie tibétaine, mais rarissimes ceux qui abordent l'iconographie japonaise – même en anglais - à l'exception notable de la somme de Bernard Frank consacrées aux sculptures du Musée Guimet : *Le Panthéon bouddhique au Japon* (1991), malheureusement épuisé. Ce livre-ci présente 186 *ofuda*, c'est-à-dire des vignettes gravées reproduisant les statues principales des temples des pèlerinages bouddhiques japonais, qui ne sont généralement pas visibles du public. Ces *ofuda* sont classés selon les rubriques traditionnelles (buddhas, bodhisattvas, vidyârâjas, dieux, maîtres, etc.), avec des notices fouillées et plusieurs introductions importantes. Le Buddha Amida, le Bodhisattva Kannon, Hônen et Shinran y figurent en bonne place !



Kanamatsu, Kenryo : ***Le Naturel, Un classique du bouddhisme Shin***, suivi d'un commentaire de Reza Shah-Kazemi, traduits de l'anglais par Ghislain Chetan, préface de Françoise Bonardel; 124 pp.; Paris, L'Harmattan (Collection *Théôria*), 2011 (ISBN 978-2-296-13070-8). 11,88 €

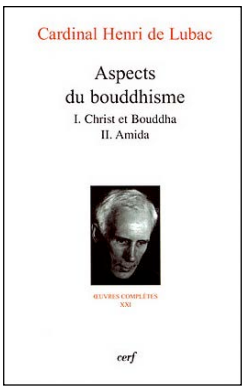
Voici un ouvrage qu'on aurait voulu pouvoir recommander. Lorsque j'ai commencé à approcher l'enseignement de la Terre Pure, j'avais lu sa version originale en anglais : *Naturalness*. Et j'avais même entrepris de le traduire en français. Cependant, j'arrivai assez vite à la conclusion que ce court texte, qui se lit facilement en apparence, ne présente pas tant l'enseignement de Shinran tel qu'en lui-même, mais bien plutôt une réflexion sur la religion personnelle que l'auteur se fait d'Amida. En cela, ce livre est tout à fait intéressant et illustre bien le courant spiritualiste qui se développa au Japon depuis la fin du XIXe siècle. Sur la forme cependant, Kanamatsu copie des pages entières de *Sadhana*, bel ouvrage du poète hindou Rabindranath Tagore, qui est finalement plus présent dans ce livre que Shinran, sans que le lecteur ne s'en aperçoive ! Et sur le fond, on constate qu'il n'est pas possible d'interchanger simplement les mots « Brahma », « Dieu » et « âme » avec ceux de « Amida », « Buddha » et « cœur », sinon au prix d'une grande confusion : celle qui consisterait à ramener la tradition de la Terre pure à une dérive monothéiste du bouddhisme – un biais dont on le croyait débarrassé. J'en ai publié un compte rendu plus détaillé dans le n° 8 des Cahiers bouddhiques de l'Institut d'études bouddhiques (www.bouddhismes.net/les_cahiers_bouddhiques).
En comparaison, pour les lecteurs anglophones, je recommanderais l'ouvrage suivant, qui n'est pas facile mais offre une réflexion contemporaine et originale sur l'enseignement de Shinran, autrement enrichissante : Hirota, Dennis : ***Asura's Harp, Engagement with Language as Buddhist Path***; 156 pp.; Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2006 (ISBN 978-3-8253-5264-6), 25 €.

Pour les anglophones également, voici enfin un autre ouvrage à recommander :
The Promise of Amida Buddha, Hōnen's Path to Bliss, translated by Jōji Atone and Yōko Hayashi; 504 pp.; Boston, Wisdom Publications, 2011 (ISBN 0-86171-696-5). 31,96 $

Il s'agit de la traduction d'une volumineuse collection d'enseignements de Hōnen Shōnin en japonais: le *Wagotōroku* (5 vol.) et son supplément (*Shuigotōroku*). Le *Wago-tōroku* constitue les volumes 11 à 15 d'un ensemble plus vaste: le *Kurodani Shōnin gotōroku* (*Recueils de la lampe des dires de Son Eminence de Kurodani*), en 15 volumes, le tout compilé par Ryōe (Dōkō, 1203-1290).

Ducor, Jérôme : ***Le regard de Kannon***; 104 pp. avec ill. coul.; Gollion, Infolio éditions / Genève, Musée d'ethnographie, 2010 (ISBN 978-2-88474-187-3). 32,00 CHF

On sait que le Bodhisattva Kannon, incarnation de la compassion, occupe une place importante dans le Grand Véhicule en général, et dans la tradition de la Terre pure en particulier. Ce livre, illustré en couleur à chaque page, le présente sous ces deux aspects, d'une manière qui se veut accessible et fidèle à la fois. On y trouve aussi la traduction du *Sûtra de Kannon* (*Kannongyō*, ch. 25 du *Sûtra du Lotus*) et du *Sûtra du Cœur* (*Hannyashingyō*), avec leur transcription phonétique pour ceux qui souhaiteraient les réciter.



Lubac, Henri de, S.J. : ***Aspects du bouddhisme (I. Christ et Bouddha, II. Amida)***, éd. rév. et corr. (Œuvres complètes, XXI), sous la dir. de Paul Magnin et Dennis Gira avec la collaboration de Jérôme Ducor; 602 pp.; Paris, Les Editions du Cerf, 2012 (ISBN : 978-2-204-07819-1). 44,00 €

De Lubac est un grand théologien jésuite français qui a consacré trois livres au bouddhisme dans les années Cinquante. Ceux-ci sont maintenant réédités dans deux volumes de ses *Œuvres Complètes*, qui doivent compter au final quelque 50 volumes ! Le premier livre est celui de *La rencontre du bouddhisme et de l'Occident* (réimprimé dans les *Œuvres Complètes* en 2000), qui reste toujours passionnant, malgré le passage des années. Les deux autres livres sont *Aspects du bouddhisme, I* et *Amida (Aspects du bouddhisme, II)*, qui sont ici non pas simplement réimprimés, mais réédités et corrigés en un seul volume, avec introduction, bibliographie et glossaire nouveaux. De Lubac écrit dans la perspective de l'apologétique catholique, et son livre ne peut donc être considéré comme une introduction à l'enseignement de la Terre pure du point de vue de ce dernier. Mais cet ouvrage constitue une riche source, notamment sur l'histoire, et aussi un témoignage authentique d'un grand esprit cherchant à comprendre ses frères en Humanité. On trouvera plus d'informations dans mon article « Les écrits d'Henri de Lubac sur le bouddhisme » dans les *Cahiers bouddhiques*, n° 5 (Paris,), Université bouddhique européenne, 2008), p. 81-110.

Annonce
La 17e conférence de l'Association Internationale d'Etudes Shinshû (IASBS) aura lieu du 7 au 9 août 2015 à Berkeley (Californie). Plus d'infos sur https://iasbs2015.wordpress.com.

Impressum
Le Lotus de la Grande Compassion est le bulletin de la Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû.
Adresse : *Le Lotus*, Société Bouddhique Suisse Jôdo-Shinshû, CP 2139, CH-1211 Genève 1
Site internet : www.pitaka.ch/societe.htm
Courrier électronique : jeduc@yahoo.com
Tirage : 120 exemplaires
Date d'impression : Mars 2015
Le Lotus de la Grande Compassion est financé par vos dons. Votre contribution sera la bienvenue !
Compte postal (PostFinance SA, Mingerstrasse 20, 3030 Berne, Suisse) : IBAN CH35 0900 0000 1202 2645 7, BIC/SWIFT POFICHBEXXX
Nos remerciements à Yann Krêter pour la réalisation de ce numéro !